



L'épreuve orale, outre les capacités de compréhension et d'expression orale qu'elle nécessite, exige les mêmes qualités de synthèse et de structuration que l'épreuve écrite.

### **I – SUJETS PROPOSÉS**

Les textes sont choisis soit dans des quotidiens ou magazines en langue anglaise soit sur Internet et peuvent être amendés essentiellement pour adapter la longueur qui est de 450 mots en moyenne (environ 4 minutes d'audition).

Ils sont choisis de façon à ce que l'aspect "langue écrite" ne pose pas trop de difficulté à l'écoute et que le vocabulaire ne soit pas trop spécialisé ou technique.

Ils ne sont, en principe, ni trop abstraits ni trop scientifiques et peuvent porter sur tout sujet d'actualité.

Les textes sont enregistrés à vitesse normale d'élocution par des "native speakers" à l'accent anglais.

### **II – DEROULEMENT DE L'ÉPREUVE**

Un groupe de candidats est convoqué à une heure précise. Après l'appel de leur nom, ils sont introduits dans le laboratoire où le déroulement de l'épreuve et le fonctionnement des appareils leur sont expliqués.

Chaque candidat entend le texte 3 fois, sans pouvoir arrêter ni revenir en arrière. Lorsque le temps imparti pour l'écoute et la préparation est écoulé (environ 30 minutes), les étudiants sont accompagnés à la salle où l'examineur les attend. L'interrogation dure au maximum 30 minutes.

### **III – TRAVAIL ATTENDU DE LA PART DES CANDIDATS**

#### **Préparation en laboratoire**

Lors de l'écoute, le candidat doit prendre des notes sur les données, les faits, les idées exprimées dans le texte à partir desquels il doit prévoir, pour son interrogation avec l'examineur, deux types d'exercice.

- Un compte-rendu.

Ce compte-rendu, synthétique et structuré, permettra à l'examineur de juger de son degré de compréhension orale et de ses capacités à discerner les idées essentielles.

- Un commentaire personnel.

Ce commentaire pourra porter sur le sujet du texte globalement ou, plus ponctuellement, sur un aspect ou plusieurs éléments ayant particulièrement retenu son attention.

## Prestation devant l'examineur

### Attitude et comportement

Lorsque le candidat est introduit auprès de l'examineur, il doit présenter spontanément son compte-rendu, puis son commentaire personnel (10 minutes de présentation autonome n'est pas suffisant, 15/20 minutes est la durée idéale), le reste du temps sera consacré à une conversation, soit sur un sujet du texte, soit élargie à d'autres sujets, entre le candidat et l'examineur.

### Sont attendus :

- des qualités réelles de communication : avec des capacités de structuration, de synthèse et l'annonce d'un plan,
- un exposé vivant par opposition à un exposé lu et/ou débité platement et d'un air "contraint", sans contact avec l'examineur,
- une capacité, dans la partie commentaire, à prendre du recul par rapport au texte, à élargir les notions en donnant d'autres exemples et en exprimant des idées personnelles,
- un effort pour donner des références culturelles et de civilisation,
- une capacité à défendre des points de vue de façon claire et compréhensible.

### Sont particulièrement appréciées :

- une prononciation correcte,
- une certaine richesse de langue,
- une certaine aisance et décontraction dans la communication.

### A l'inverse, il n'est pas acceptable que le candidat :

- attende qu'on lui pose des questions pour s'exprimer ou réduire sa prestation spontanée à un minimum,
- prétexte de l'absence d'intérêt que lui inspire le texte pour justifier la pauvreté de sa prestation,
- produise un commentaire "plaqué" sur un sujet n'ayant aucun rapport mais sur lequel il a plus d'idées,
- restitue en "vrac" et de façon non structurée les notes prises au cours de l'écoute même si celles-ci s'avèrent très complètes,
- escamote une partie de l'épreuve (commentaire personnel par exemple),
- essaie de mettre "de la poudre aux yeux" en parlant beaucoup pour ne pas dire grand chose (ce qui est parfois le cas d'étudiants parlant la langue couramment).



Les textes proposés aux candidats 2014 étaient d'un niveau assez homogène, plutôt élevé, mais de nature à permettre aux candidats de s'exprimer et de commenter aisément. En général, les documents ont été convenablement compris dans les grandes lignes. Les candidats devraient toutefois être vigilants vis-à-vis des dates mentionnées et ne pas parler par exemple d'une étude traitant d'une évolution future (2025) comme si elle décrivait la situation présente... Quelques thématiques, parfois éloignées des sujets classiques ou d'actualité touchant les pays germanophones (problèmes spécifiques au Japon ou à l'Amérique Latine...), ont dérouté certains candidats qui manquaient manifestement d'une vision plus globale et de connaissances générales (historiques, politiques...) et ne sont pas ou pas bien parvenus à saisir les implications des problèmes mis en évidence par le document écouté à trois reprises. D'autres candidats, gênés en partie par des données chiffrées, n'ont pas bien su tirer parti de sujets étroitement liés à l'économie allemande. Enfin, certains, par manque de culture générale, de connaissance de l'actualité et de repères parmi de grandes figures germanophones ou non, ne sont pas parvenus à exploiter des domaines tels que le sport, le cinéma ou la littérature, ne saisissant malheureusement pas non plus les opportunités de rebondir sur d'autres aspects, plus sociologiques et ne faisant pas nécessairement appel à des connaissances spécifiques.

Globalement, les candidats étaient bien préparés à l'épreuve et savaient précisément ce que l'on attendait d'eux. Le compte-rendu et le commentaire s'enchaînaient fréquemment sans que l'examineur soit obligé d'intervenir pour faire démarrer un commentaire parfois à peine ébauché ou même improvisé. Par rapport aux années précédentes, plus de commentaires étaient préparés, plus d'introductions étaient structurées. Un certain nombre de candidats devraient cependant penser à présenter l'ensemble de l'épreuve (compte-rendu et commentaire) et non pas seulement le commentaire dans leur introduction. Trop de comptes-rendus manquent encore de précision ou sont trop brefs, notamment lorsque le document proposé n'est pas construit à partir de plusieurs idées bien distinctes, mais d'une idée directrice avec des variations, ou encore lorsque les candidats s'efforcent de trouver des parties de façon tout à fait artificielle pour échapper coûte que coûte à une restitution linéaire. Du point de vue de la méthode, mentionnons encore que certains candidats mêlent le compte-rendu et le commentaire au lieu de distinguer les deux, ce qui donne parfois un résultat très confus. Il faudrait aussi que les candidats veillent à développer et approfondir leurs idées lors du commentaire, qui est encore bien souvent trop bref ou plaqué sans recul sur le sujet.

Le niveau de langue est cette année plutôt satisfaisant et en amélioration dans l'ensemble. Plus de candidats que l'année dernière ont fait preuve d'une assez bonne ou bonne maîtrise de l'allemand. Attention cependant, la langue produite est chez certains trop calquée sur le français, de sorte qu'elle perd de son intelligibilité. L'aptitude à communiquer a, elle aussi, évolué de façon positive. Moins de candidats s'arrêtent rapidement de parler et lors de l'entretien, on parvient bien plus souvent à établir un véritable échange avec les candidats, qui s'expriment volontiers et développent leurs réponses, au lieu de se figer dans une

attitude de réponse mécanique puis d'attente de la question suivante. On remarque aussi qu'un nombre croissant de candidats gèrent mieux le stress que les années précédentes et semblent assez à l'aise, bien qu'on en rencontre toujours qui ne regardent pas ou presque pas l'examineur pendant leur prestation, ou qui persistent sur leur position de départ même quand ils s'aperçoivent qu'ils n'avaient pas bien perçu certains aspects du document et qui ne sont en réalité pas prêts à dialoguer.

Sur le plan linguistique, on retrouve à l'oral les problèmes déjà mentionnés à l'écrit : erreurs de construction (place du verbe en particulier, confusion entre participe passé et infinitif du verbe : „will ... verändert“, „wird in Kraft getreten“, „um den Kernenergie zu ausstiegen“...) et syntaxe parfois complètement déstructurée („dass sie eine große Kapazität dafür zu haben“...), erreurs de genre („die Einfluss“, „das Partei“, „die Leben“, „der Land“...), de déclinaisons („für alten Leute“, „einer deutsche Politikerin“, „die Erziehung den Eltern“...) et de cas („mit die“, „von die“, „für ihnen“...), prépositions („daran nachdenken“, „stolz von“...), de conjugaison (formation du participe passé et choix de l'auxiliaire, passif, Subjonctif II...), confusion „wenn“/„ob“, „sondern“/„aber“...



## **I - NIVEAU DE PREPARATION A L'ÉPREUVE, AUTONOMIE DE TEMPS DE PAROLE**

Il ressort des réflexions de la plupart des examinateurs que les candidats sont, globalement, de mieux en mieux préparés au format de l'épreuve. Ils savent ce qui est attendu d'eux et essaient de s'y plier. Rares sont ceux qui, à présent, manifestent quelque surprise.

On constate aussi que le degré d'autonomie en expression spontanée est en nette augmentation.

On note que ce degré d'autonomie dépend largement de la personnalité des candidats et de leur capacité à développer des stratégies adéquates, en fonction de leur niveau et dans un contexte stressant. La plupart d'entre eux ont appris à le faire. Il reste cependant un bon nombre de candidats qui ne dépassent pas encore les 5 minutes et mettent un point final à leur prestation en disant : « l'm done ! » ou « That's all ! », ce qui est, bien sûr, à exclure !

## **II - COMPORTEMENT, APTITUDE A LA COMMUNICATION**

D'une manière générale, on constate, comme l'an dernier, une meilleure aptitude à la communication (moins de candidats « bloqués ») et une bonne volonté évidente à communiquer. On note que bon nombre de candidats sont soucieux d'aller au bout de la tâche malgré les difficultés linguistiques qu'ils peuvent rencontrer. L'interaction est en progrès. De plus en plus de candidats font preuve de capacité à échanger et à dialoguer. La plupart font l'effort d'essayer d'étoffer des réponses aux questions qui leur sont posées.

Certains examinateurs ont pu apprécier de véritables échanges, vifs, personnels, pertinents même si l'anglais n'était pas impeccable.

Néanmoins, si certains candidats font preuve de dynamisme, trop de candidats ont encore du mal à s'exprimer de façon « naturelle » et le font de façon hésitante, sans regarder l'examinateur, sans chercher à donner un minimum de vie et de variété à leur présentation ce qui est, parfois, tout autant lié au manque d'idées et de réflexion qu'au stress.

Encore trop de candidats lisent leurs notes sans lever les yeux de leur feuille et sans regarder l'examinateur. De ce fait leur débit est bien trop rapide. Il ne faut pas perdre de vue que l'oral n'est pas un exercice d'écrit lu à haute voix mais un exercice de communication au cours duquel il faut établir le contact avec l'interlocuteur tout au long de la prestation et pas seulement au moment de l'entretien.

Enfin, de très nombreux candidats ne signalent pas le passage du compte-rendu au commentaire.

Nous signalons chaque année que ceci est une mauvaise attitude de communication, dénotant le manque de naturel et l'absence de contact avec l'interlocuteur. Il faut absolument s'efforcer d'abandonner les attitudes académiques « coincées » pour passer aux attitudes réelles de communication que l'on est en droit d'attendre d'un futur ingénieur.

Enfin, certains examinateurs signalent des candidats dont l'attitude montre ostensiblement leur manque d'intérêt pour l'exercice. Ces attitudes sont, bien entendu, à proscrire absolument.

### III - STRUCTURATION, CONTENU, TRAITEMENT DU SUJET

Si l'aptitude à la communication est meilleure et si l'on note un léger progrès en expression orale d'année en année, résumés et commentaires sont encore souvent extrêmement confus.

Au niveau du contenu, on ne note pas de progression sur l'aptitude des candidats à développer leurs idées et à les illustrer. D'où les successions de platitudes, redondances et hors sujets fréquents.

La structuration pose généralement problème. L'annonce de la problématique n'est pas soignée et les éléments du brouillon sont souvent restitués sans rigueur.

Certains candidats font vraiment peu d'efforts de réflexion pour approfondir les sujets abordés et peu de candidats pensent à définir les concepts.

Certains candidats présentent la partie compte-rendu imbriquée dans le commentaire, ce qui rend difficile l'évaluation de l'un et de l'autre ainsi que la prestation globalement.

Néanmoins, on note de moins en moins de prestations inintelligibles.

#### En ce qui concerne le compte-rendu

Certain candidats (rares cependant) n'indiquent pas la source du document. Il est important de la signaler. Cependant, à ce sujet, les examinateurs souhaitent vivement ne plus entendre pour signaler la source : « the article is **extracted** from... »

De l'avis général, la technique du compte-rendu est mieux maîtrisée que celle du commentaire. Le texte d'origine fournissant un cadrage.

Néanmoins, on note que nombre de comptes-rendus sont trop courts et manquent de détails. Ils sont souvent constitués de passages choisis dans le texte et traduits tant bien que mal et donc d'amalgames de mots plus ou moins corrects, de phrases restituées sans lien entre elles.

On déplore que certains candidats survolent le document entendu ou s'en éloignent trop.

On déplore aussi la naïveté de certains candidats déclarant : « There is a sentence I did not understand ».

#### En ce qui concerne le commentaire

Le commentaire est souvent trop court.

La technique n'est pas vraiment maîtrisée. Dans leur grande majorité, les candidats ne savent pas faire ressortir une vraie problématique et le commentaire ressemble plutôt à une succession d'idées mises bout à bout.

On constate que même les meilleurs candidats structurent peu leur argumentation. Beaucoup d'étudiants ne présentent aucun plan et alignent quelques idées sans lien entre elles. On note d'ailleurs que les « linkwords » sont en voie de disparition !

On ne saurait trop insister sur la nécessité de dégager une problématique, de développer les arguments en profondeur et de structurer l'ensemble. Il est important aussi d'illustrer ses idées par des exemples.

La plupart des examinateurs pensent que même si les candidats savent ce que l'on attend d'eux, ils n'ont pas nécessairement le niveau requis pour accomplir les tâches. On trouve, selon les cas, en guise de commentaire, des reprises des idées du texte ou de brèves critiques du texte. Nombre de candidats réduisent le commentaire à 2 phrases exprimant leur (vague) opinion sur le sujet.

Beaucoup de candidats manquent d'idées ou de connaissances sur le thème de l'article et les idées développées sont parfois très éloignées du sujet. Certains candidats, peu inspirés par le thème de l'article « plaquent » des sujets vus en cours. Dès son début, le commentaire

dérape et s'oriente vers une autre piste mieux connue du candidat sous prétexte d'« élargissement ».

Les commentaires sont souvent très superficiels et confus. On déplore un manque flagrant d'esprit critique, d'esprit d'analyse et de réflexion.

On note, comme chaque année, une fâcheuse tendance de nombreux candidats à attendre patiemment les « perches » tendues par l'examineur/trice avant d'engager le dialogue.

Enfin, on note aussi que beaucoup de candidats réagissent aux documents proposés de manière émotionnelle et livrent pêle-mêle émotions, jugements de valeur et parfois une ou des problématiques.

### En ce qui concerne l'entretien

Cette partie semble très importante à la grande majorité des examinateurs car elle permet de juger de compétences différentes mais tout aussi importantes pour un futur ingénieur que le résumé et le commentaire

Dans l'ensemble, les candidats semblent aussi apprécier cette partie et l'échange dont elle est l'occasion. C'est souvent le moment où, même les candidats les plus faibles peuvent se montrer réactifs.

L'entretien révèle chez beaucoup de candidats une réelle capacité à communiquer même si certains se contentent de répondre aux questions de l'examineur. Certains examinateurs déplorent d'ailleurs que de nombreux candidats ne développent pas suffisamment leurs réponses. Ils rappellent qu'il ne faut pas hésiter à exposer ses idées, à imposer son point de vue même si l'on doit contredire l'examineur.

## IV - NIVEAU DE LANGUE

Le niveau de langue continue à varier du bilingue au très faible mais, comme nous l'avons dit plus haut, certains examinateurs estiment que le niveau progresse : moins de candidats vraiment mauvais, pas mal de candidats « fonctionnels » en anglais et peu de candidats ayant un anglais désastreux.

On ressent un décalage entre le niveau d'écrit relativement faible et le niveau d'oral qui est meilleur.

Il semble que les capacités de communication, en progrès général, viennent compenser – au niveau du ressenti de l'examineur, les faibles qualités de niveau de langue. Et, en effet, de nombreux candidats s'expriment avec aisance même s'ils font des erreurs de langue.

Néanmoins, le nombre de candidats qui s'expriment de manière monotone, sur un rythme très lent et hésitant n'est pas négligeable.

Peu de candidats ont un anglais nuancé même ceux qui communiquent le plus aisément. Les idées ne sont séparées que de « but » et de « and » et très peu nombreux sont les candidats qui pensent à les remplacer par des « what's more », « furthermore », etc.

Certains candidats font clairement l'aveu d'un manque de compétences linguistiques et d'un manque d'entraînement.

Enfin, on note que les candidats sont surtout gênés par leurs lacunes lexicales.

### Lexique

Le lexique est, en général, pauvre et très peu varié.

Les examinateurs déplorent que les candidats, dans l'ensemble, ne cherchent à enrichir leur expression. Ils utilisent peu ou pas de connecteurs logiques, connaissent peu de tournures idiomatiques.

On relève de nombreuses confusions de catégories de mots : noms/adjectifs/verbes : « to product », « to success », ainsi que de nombreux gallicismes : « changement », « formation », « actualities », « obligated », etc.

Comme d'habitude, on constate de nombreuses confusions sur le sens des mots, exemple : « politics »/« policy », « economic »/« economical » ainsi que sur le sens de certaines expressions, par exemple : « instead of » et « in spite of » et sur les fameux doublets du type « rise »/« raise »...

Certains candidats ne connaissent pas la différence entre « make » et « do ».

On constate un manque de vocabulaire spécifique (même basique) particulièrement dans le domaine de l'ingénierie et les domaines technique et scientifique.

Certains candidats demandent du vocabulaire à l'examineur, ce qui est à proscrire absolument.

### Grammaire et syntaxe

Les examinateurs notent que le niveau syntaxique est pauvre : la plupart des candidats ne formulent que des phrases très simples.

- Un grand nombre de candidats évitent les temps du passé et l'on relève de graves fautes de conjugaison (pour ceux qui conjuguent...).
- Les accords sont extrêmement malmenés : « there is many people.. », les « s » à la 3<sup>e</sup> personne oubliés : « he do it ».
- Le choix entre le prétérit ou le present perfect pose toujours de gros problèmes.
- L'utilisation du present perfect avec « for » et « since » est inexistante.
- Les pronoms relatifs sont confondus notamment : « who » / « which » / « that ».
- Les infinitifs négatifs ne sont pas assimilés par la majorité des candidats : « they want us to not... ».
- A l'exception de quelques rares cas, le discours indirect n'est pas maîtrisé.
- L'utilisation du conditionnel implique la plupart du temps d'importants problèmes de concordance des temps.
- Les indéterminables ne sont pas connus : « information », « advice », etc.
- Les verbes irréguliers, même les plus courants, sont oubliés, voire inconnus.
- Les désinences finales des pluriels et des verbes sont très souvent inexistantes et notamment terminaisons « ed » ne sont très souvent pas prononcées : problème de grammaire ou de prononciation ?
- Beaucoup de calques du français dans la construction de certaines expressions : « to be interested by », « to depend of », etc.
- La question indirecte n'est pas maîtrisée.

Des « s » aux pluriels irréguliers mais aussi très souvent absence de « s » aux pluriels réguliers.

Certains candidats ont un niveau si pauvre qu'ils se réfugient derrière le projet de partir à l'étranger pour apprendre la langue.

Enfin et cette année encore, nous répèterons que le passif est très mal connu. Pourtant il est très utilisé en anglais, notamment dans les cas où, nous français, utilisons un « on » indéfini.

Ceci est extrêmement problématique car les candidats n'ont que la ressource d'utiliser : « we » alors qu'ils parlent de situations ou d'événements ayant lieu dans les pays anglo-saxons. Ce qui est ridicule !

Globalement, le niveau grammatical est jugé inquiétant alors que le niveau de communication est jugé en progrès. Doit-on y voir un lien de cause à effet, le fait de parler plus spontanément provoquant plus d'erreurs ?



## V - QUALITE DE LA LANGUE ORALE

Comme chaque année, les examinateurs, dans leur ensemble, déplorent la mauvaise qualité de la langue orale chez la plupart des candidats. Il semblerait qu'aucune place ne soit accordée au développement de cette compétence. Nous le répétons chaque année : c'est une grave erreur !

Un bon nombre de candidats n'articulent pas suffisamment et pour d'autres, relativement nombreux, la répétition de « euh »... « Euh »... occupe la presque totalité du temps de parole.

Chez certains candidats, les accents toniques sont inexistantes. L'accentuation et l'intonation souvent caricaturalement françaises. Les sons erronés ou les confusions de sons sont innombrables, notamment les sons /i/ et /ai/.

Chez certains candidats le cas est à ce point grave que si l'on ne connaissait pas le sujet du texte et si on les écoutait sans les regarder, leurs propos seraient totalement inintelligibles ! Il faut faire travailler / travailler l'écoute et la restitution des sons.

En conclusion, nous replacerons ici très exactement ce que nous avons écrit l'an dernier :

La progression concernant les capacités de communication se confirme. Il faut veiller cependant à ce que cet effort ne se fasse pas au dépend de la correction grammaticale. Il faut aussi veiller à l'assimilation d'un vocabulaire diversifié permettant de s'exprimer sur les problèmes importants du moment. Enfin, il faut absolument donner sa place à un entraînement sérieux permettant l'amélioration des qualités de langue orale.

## VI - CONSEILS

### Pour améliorer le compte-rendu et le commentaire

- S'entraîner à présenter les idées de façon structurée : prévoir une introduction, une conclusion personnelle et soigner les transitions. Pour cela, apprendre le sens des mots de liaison et les utiliser de façon appropriée. Indiquer le plan du commentaire et le suivre.
- Essayer de faire un commentaire du titre s'il y a lieu.
- Eviter le ramassis de clichés, la liste de lieux communs et exprimer un point de vue personnel.
- Faire preuve d'esprit critique dans l'expression des idées et justifier ce que l'on avance.
- Renforcer ses connaissances linguistiques afin de produire une argumentation structurée, cohérente et pertinente.

La passivité n'a pas lieu d'être lorsqu'on passe de telles épreuves. A ce niveau d'études, il faut engranger un maximum de culture générale et être capable de les mobiliser à bon escient.

### Pour améliorer le niveau de communication

- Essayer de communiquer avec conviction (intonation à travailler). Dans le métier d'ingénieur, où l'on est souvent amené à diriger des équipes, les qualités de communication sont fondamentales. Il faut prendre confiance en soi, s'habituer à regarder son interlocuteur, à communiquer de manière fluide et à maîtriser son stress plus qu'à « plancher ».
- Montrer de l'intérêt pour l'épreuve. Ne surtout pas utiliser l'argument selon lequel le sujet n'est pas intéressant.
- S'entraîner à acquérir plus d'autonomie.
- Ne rédiger que l'introduction, les transitions ainsi que la conclusion qui doit viser à laisser une bonne impression et prendre de la hauteur par rapport au sujet traité. La rédaction

exhaustive des notes entrave l'expression : ne noter que les idées principales : la parole en sera libérée.

- De l'entrain ! Les prestations vivantes et dynamiques sont encore trop rares ! Proscrire les « euh » tous les 3 mots !

#### Pour améliorer le niveau de langue orale

- L'acquisition d'un vocabulaire précis est primordiale. Faire des fiches sur le vocabulaire des grands thèmes d'actualité.
- Afin de montrer un minimum de culture générale, faire des fiches sur les éléments de civilisation principaux des pays anglophones.
- S'assurer d'une assimilation solide du vocabulaire de base afin d'éviter les confusions « Say »/« tell », « manage »/« arrive », au lieu d'apprendre des listes d'expressions recherchées pour en émailler son discours de façon totalement artificielle et hors contexte.
- S'assurer de pouvoir parler de ses projets futurs et professionnels.
- Lire la presse et des documents sur des sujets d'actualité.
- Ecouter les nombreux podcasts disponibles quotidiennement sur Internet (site du NYT, ou BBC on line et American Marketplace) qui permettent d'écouter la radio en langue anglaise tout en fournissant le script des émissions.
- Voir des films en VO, écouter la radio.
- Travailler la compréhension et l'expression des chiffres est très important pour un scientifique.
- S'exercer à prendre la parole en continu.

Enfin : faire un travail de fond, systématique sur la prononciation des mots, la précision des phonèmes, le rythme, l'accentuation et l'intonation !



Encore une fois, on ne peut que redire ce qui a été mentionné dans les précédents rapports.

Le niveau général en langue est nettement au-dessus de la moyenne (la qualité des exposés, l'élégance de l'expression et la maîtrise de la langue sont à souligner) mais, souvent le vocabulaire « spécifique » qui s'impose n'est pas utilisé ; des erreurs et des entraves à la syntaxe sont toujours perceptibles. Bien que les rappels des rapports précédents en fassent mention, peu de candidats sont rodés au genre d'exercice et de prestations attendues par les examinateurs. On rappelle à ce sujet que les candidats doivent faire preuve d'originalité dans le résumé et ne doivent pas se contenter de lire le texte en reproduisant parfois les mêmes termes et expressions du document sonore.

En ce qui concerne le commentaire, trop de candidats ne parviennent pas encore à « décoller » du texte ; on les incite, encore une fois, à faire preuve de « se MANIFESTER ».

On rappelle que l'examineur attend du candidat un compte-rendu cohérent et bien organisé mettant en relief les idées principales du texte, voire même les détails.

Au niveau de la production orale, le candidat est jugé sur :

- la qualité du commentaire (qualité et organisation, pertinence/culture/mise en valeur de connaissances, aptitude à convaincre et à dialoguer),
- la richesse lexicale (vocabulaire de base et spécifique au sujet),
- la maîtrise de la grammaire (points-clés et variété des structures),
- la bonne prononciation (intelligibilité globale –y compris rythme et débit– accentuation et intonation).

L'impression d'ensemble est très largement positive et ne peut être, ni de loin ni de près, ternie par les remarques mentionnées qui ne concernent d'ailleurs que très peu de candidats.



Les documents choisis cette année pour l'épreuve orale obligatoire d'espagnol portaient essentiellement sur des thèmes de société récents, dont certains plus spécialement axés sur l'Espagne, voire sur l'Amérique latine.

Quasiment tous les candidats ont un très bon, voire excellent niveau tant sur le plan de l'expression – langue fluide, précise et authentique – que sur celui du contenu et des connaissances. Pour certains d'entre eux, rappelons néanmoins l'intérêt de bâtir un commentaire solide, structuré, nourri et bien organisé.

En effet, outre certains commentaires improvisés auxquels faisait défaut un fil conducteur solide, d'autres se sont avérés fouillis, confus, quand d'autres apparaissaient étriqués faute de matière.

La compréhension du document sonore a été généralement bonne et rares ont été les contresens.

Sur le plan de la langue, pour un petit nombre de candidats, sont à souligner des gallicismes et barbarismes et des fautes grammaticales variées. Tout d'abord, le problème récurrent relatif à l'emploi de « ser » ou « estar », celui du superlatif relatif (ainsi « los países los más »), la méconnaissance de l'apocope (« el tercero país »), le verbe « seguir » suivi de l'infinitif, la subordonnée temporelle au futur, l'emploi de l'indicatif avec « para que » ou « querer que ». D'autres fautes encore avec le problème de la diphtongue indûment employée (« depiende ») ou de son absence, celui du futur formé sur le présent comme « tienerán », l'article employé avec un nom de pays (ainsi « la Francia »).

Comme lors des sessions précédentes, nous rappellerons aux futurs candidats que lire dans le texte, ou voir et écouter des émissions radiophoniques ou télévisuelles en espagnol, voir des films en version originale, ne peut qu'aider dans la préparation de cette épreuve difficile et constitue un complément utile aux interrogations orales dites « colles » dont ils bénéficient durant les deux années qui les préparent au concours.



En général, les candidats ont fait preuve d'une bonne préparation, ce qui leur a permis d'avoir un remarquable degré d'autonomie.

Le niveau de langue est très satisfaisant dans l'ensemble.

Parmi les fautes le plus souvent commises, on relèvera, en grammaire, l'usage du subjonctif italien qui est souvent méconnu, même par les mieux préparés.

Les candidats ont bien compris les textes, les thématiques qu'ils proposaient ainsi que les ouvertures éventuelles à d'autres sujets de débat. Rares ont été les fois où un candidat a fait un hors sujet ou a développé un commentaire plaqué.



Cette épreuve s'est déroulée dans de bonnes conditions.

### **Remarques concernant les prestations des candidats**

#### **Niveau de préparation – Degré d'autonomie**

Les candidats ont pu :

- faire de bons commentaires malgré les difficultés lexicales ;
- avoir une bonne expression malgré les fautes grammaticales ;
- maîtriser le sujet et les points clés du texte.

#### **Niveau de langues – Aptitude à la communication**

Les candidats ont démontré une bonne aptitude pour le dialogue.

Les temps verbaux méritent une bonne révision.

#### **Fautes le plus souvent commises – suggestions éventuelles**

- Les calques morphologiques et les procédés d'affixation.
- Lire les journaux, se familiariser avec la littérature et tout ce que peut apporter plus de connaissance sur l'écriture.
- Emploi, prononciation de :
  - Artico au lieu de **artigo** (articles)
  - Aceder au lieu de **conseguir** (obtenir)
  - Responsabilização au lieu de **responsabilidade** (responsabilité)
  - Les difficultés à prononcer (ou à reconnaître) les phonèmes [E], [O] ouverts ou fermés en portugais.

### **Remarques générales / conseils généraux**

Pour avoir un bon niveau de langue, les candidats doivent se familiariser avec la presse et les ouvrages en langue portugaise.



Dans l'ensemble, les prestations des candidats de cette année ont été de bon niveau.

La bonne majorité était des russophones et pour ces candidats, cette épreuve ne présentait pas de difficultés linguistiques particulières.

Il faut noter que certains candidats ont des lacunes dans les domaines d'histoire surtout et un bagage culturel moins satisfaisant. Ces candidats ont parfois du mal à présenter les idées principales du texte de façon concise, à exprimer des idées personnelles et relever les points importants à débattre.

Les candidats qui se sont présentés aux épreuves orales ont montré de très bonnes connaissances de russe aussi bien en production orale, qu'au niveau grammatical et lexical avec un assez bon bagage culturel. Il faut noter une certaine richesse de langue et une facilité dans la communication.

Globalement, tous les candidats ont montré un bon niveau de préparation et de maîtrise du russe parlé, aussi bien au niveau de la compréhension qu'au niveau de l'expression.

Cependant, il est recommandé aux candidats de faire un effort de structuration plus important et de s'intéresser tout au long de l'année aux problèmes de société, à l'actualité, à la civilisation. Ils devraient avoir un minimum de notions de civilisation concernant la Russie et les pays européens.